Les Iroquois

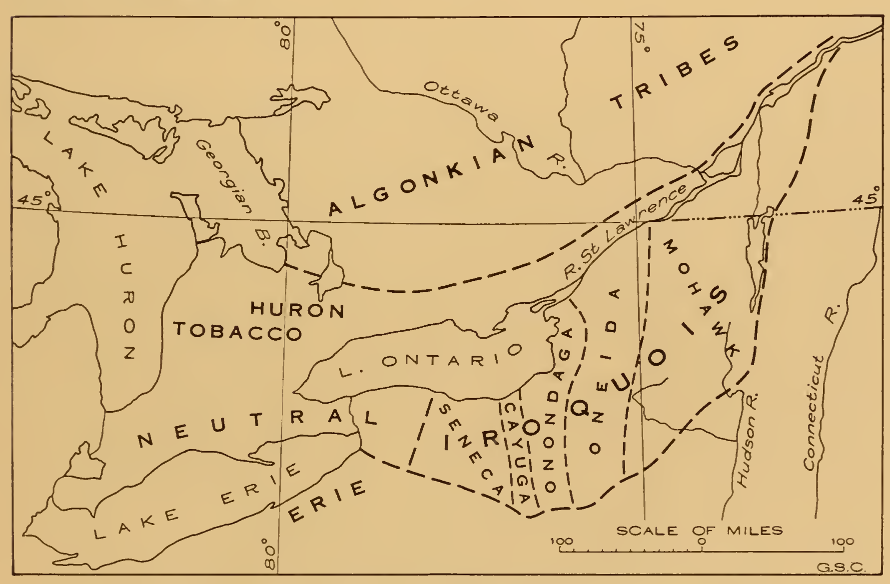
MUSÉE NATIONAL DU CANADA
GUIDE POUR LES SALLES D'ANTHROPOLOGIE
FEUILLET 2, 1937

Prix: 5 cents

LES IROQUOIS

LES tribus iroquoises découvrirent le Canada quelques siècles seulement avant la venue de Christophe Colomb en Amérique. Originaires du bassin de l'Ohio, vers 1200 après J.-C., elles occupèrent le sud-est d'Ontario, la vallée du Saint-Laurent et le pays immédiatement au sud. Au début des temps historiques, les Iroquois étaient répartis en deux groupes principaux:

1. Les *Hurons*, la nation du *Pétun* et la nation *Neutre*, dans le sud-est d'Ontario;
2. Les *Cinq-Nations* iroquoises (*Mohawks, Oneidas, Onondagas, Cayugas et Senecas*), du lac Champlain au lac Ontario.



Aire de répartition approximative des tribus iroquoises vers 1525.

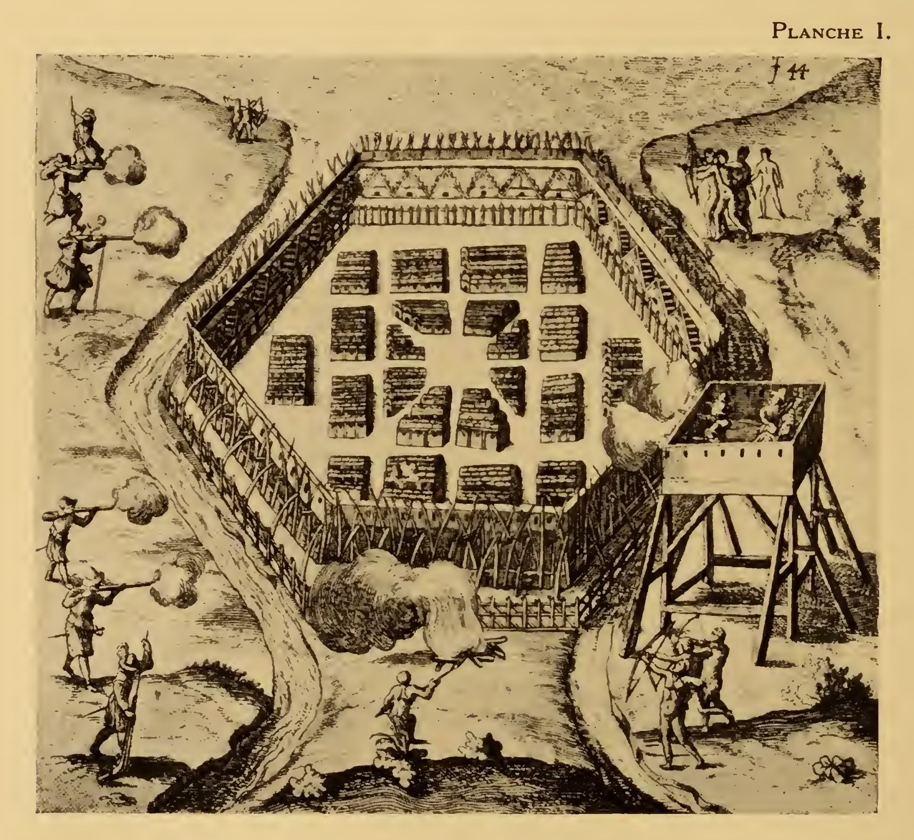
Au dix-septième siècle, les deux groupes obtinrent des armes à feu, les Hurons, des Français au Canada, les Cinq-Nations, des traiteurs hollandais et anglais aux Etats-Unis. Les Cinq-Nations vainquirent les Indiens d'Ontario, et s'emparèrent de leur territoire.

Les Iroquois s'adonnèrent les premiers à la culture du sol au Canada. Les autres tribus ne vivaient que de poisson, de gibier et de fruits sauvages; mais les Iroquois, qui avaient

apporté le maïs, les fèves et les courges du pays plus au sud, transformèrent le sud-est d'Ontario en une riche zone agricole. Malgré des méthodes très primitives, ils récoltaient assez de maïs pour assurer leur subsistance pendant l'hiver, et ils ne connurent pas la famine qui affligeait souvent leurs voisins qui ne cultivaient point le sol. Comme eux, ils n'avaient pas non plus à passer continuellement d'un endroit à l'autre en quête de nourriture; ils pouvaient s'établir à demeure et se construire des habitations permanentes.

La plupart des Iroquois du Canada habitent aujourd'hui l'une des trois réserves suivantes: Brantford, dans le sud-est d'Ontario, Caughnawaga, près de Montréal, et Lorette, près de Québec. Sur ces réserves et sur quelques autres plus petites, dans Ontario et Québec, vivent environ 8,000 Iroquois; on en trouve à peu près le même nombre dans l'État de New-York. Ces Indiens ont tous une large part de sang blanc. Ils s'habil-

Planche I.



Français et Hurons attaquant un village iroquois ceint de palissades (d'après Champlain)

lent et vivent de la même manière que leurs voisins, et pourraient presque partout passer pour des Européens. En fait, chaque année des jeunes Indiens quittent les réserves pour se mêler à la population blanche de l'Est du Canada.

NATURE DE LEUR TERRITOIRE [Vitrine 1]

Le territoire occupé par les Iroquois se composait en grande partie de terres agricoles onduleuses, bien arrosées et plus boisées qu'aujourd'hui. Le chêne, l'érable, l'orme et d'autres arbres à feuilles caduques y croissaient. Le gibier et le poisson y étaient abondants. Plus important encore: les étés étaient longs et assez chauds pour mûrir le maïs, aliment principal des Iroquois. C'est uniquement parce que leurs variétés de maïs ne mûrissaient pas plus au nord que les Iroquois n'étendirent pas leur territoire au delà du lac Simcoe et de la vallée du Saint-Laurent.

ASPECT PHYSIQUE [Vitrine 1]

Les Iroquois étaient de moyenne stature, un peu plus grands que les Français et moins grands que les Anglais. Leur aspect sauvage provenait de leurs costumes de peaux, de leur visage peint, de leur chevelure ordinairement négligée. Vêtus à l'européenne, on les eût facilement pris pour des Européens, n'eussent été le ton cuivré de la peau et la légère saillie des pommettes. Dès l'enfance, ils souffraient beaucoup de la carie des dents, peut-être parce qu'ils mangeaient trop de maïs et pas suffisamment d'aliments contenant les vitamines nécessaires à une dentition saine. De toute façon, il semble qu'ils eussent été les seuls Indiens du Canada à se nourrir surtout de maïs, et les seuls aussi dont les dents ne se conservaient pas parfaites jusqu'à la vieillesse.

AGRICULTURE [Vitrine 1]

Les Iroquois tiraient environ 70 p. 100 de leurs ressources alimentaires du sol; le reste de la pêche et de la chasse. Les hommes défrichaient avec des haches de pierre; et les femmes, se servant de bâtons à creuser et de houes à lames de coquillages, formaient de petits tertres entre les souches, dans lesquels elles semaient le maïs. Elles plantaient les fèves entre les rangs de maïs, et les courges sur des lopins voisins. Les hommes partaient pour la chasse ou pour aller traiter, laissant aux femmes le soin de sarcler et de récolter. Celles-ci recueillaient les produits dans des paniers, qu'elles portaient sur le dos au village. Elles emmagasinaient le maïs et les fèves dans de grands coffres d'écorce à la maison, et les courges, dans des fosses doublées d'écorce, à l'extérieur.

[Vitrine 1A]

Les Indiens cultivaient un bon nombre des variétés de maïs et de fèves que nous connaissons aujourd'hui; et nous cuisons encore le plus souvent le maïs d'après les anciennes recettes indigènes. Toutes les bourgades iroquoises étaient entourées de champs de maïs, qui occupaient souvent plusieurs centaines d'acres. Un écrivain d'autrefois rapporte qu'un village,—et non des plus importants—récolta 160,000 boisseaux en une saison.

FRUITS SAUVAGES [Vitrine 1]

Les noix sauvages et les baies étant très abondantes dans le sud-est d'Ontario, les Ind ens devaient les cueillir en grandes quantités. C'était la tâche des femmes et des enfants, durant les moments de répit que leur laissait la culture des champs de maïs, car à cette saison, les hommes étaient ordinairement absents.

Les principales noix étaient les glands, les caryas, les noix longues et les châtaignes; les principaux fruits sauvages: les framboises, les bluets, les airelles et les prunes sauvages.

Les Iroquois entaillaient les érables et en faisaient boullir la sève, mais seulement en petites quantités, et jamais assez pour en conserver jusqu'à l'hiver, comme le faisaient les Ojibways de l'Ontario septentrional.

CHASSE ET PÊCHE [Vitrine 1]

Le poisson et la chair du chevreuil, de l'ours et d'autres animaux, permettaient de varier le régime alimentaire. Les Iroquois chassaient souvent le chevreuil vers un étang où ils le tuaient facilement de leurs arcs et leurs flèches. Pour tuer les petits oiseaux, ils se servaient quelquefois de la sarbacane, arme qui venait du sud, et qui n'était pas connue ailleurs au Canada.

Leurs manières de faire la pêche ressemblaient à celles des autres sauvages; ils employaient des harpons et des hameçons faits d'os, et des filets de fibres d'ortie. Il leur arrivait de construire un barrage sur un cours d'eau étroit, et d'y tendre des nasses.

COSTUME [Vitrine 2]

Les chroniqueurs du 16e siècle racontent que le costume iroquois comprenait deux morceaux de peau de chevreuil: une chemise descendant aux cuisses, et un pagne retenu entre les jambes. Les femmes portaient aussi un vêtement de peau de chevreui en deux parties: une courte tunique et une jupe. En outre, les deux sexes portaient des jambières de cuir et des mocassins, et, au froid, se couvraient la tête et les épaules de mantes de fourrure.

Ce costume disparut de bonne heure, et il n'en reste aujourd'hui aucun spécimen authentique. Les Iroquois portent encore des mocassins, qu'ils ornent aujourd'hui de perles de verre ou de broderies de soie au lieu de piquants de porc-épic et de crin d'orignal. Les autres parties du costume sont depuis longtemps faites de tissus à la manière européenne, bien que l'ornementation dénote parfois un goût assez original.

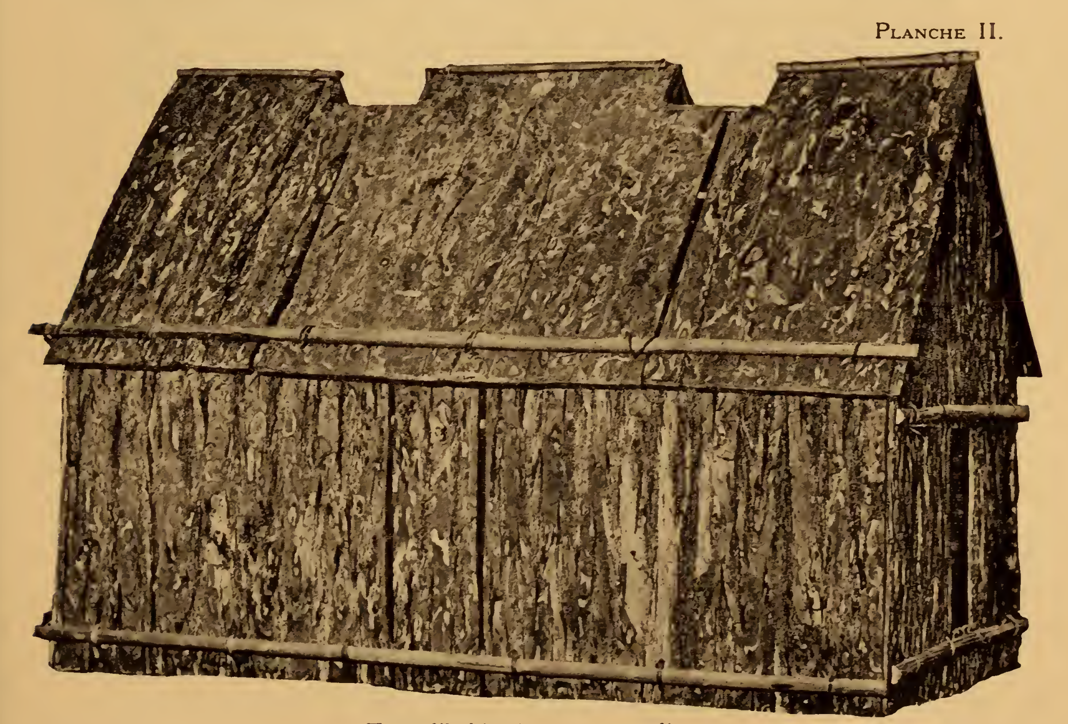
ORNEMENTS [Vitrine 2A]

Aux temps préhistoriques, les Iroquois façonnaient leurs ornements de coquillages, d'os et de pierres; mais au 18e et au 19e siècles, ils prirent le goût des parures d'argent, en particulier des épinglettes et des boucles. Ils en fabriquaient eux-mêmes, mais le plus grand nombre de ces ornements était fabriqué pour eux par des orfèvres de Québec et de Philadelphie.

HABITATIONS [Vitrine 2]

Les Iroquois vivaient près de leurs champs de maïs, dans de petits villages, qu'ils entouraient souvent d'une enceinte de défence (voir planche 1). Ces villages comptaient rarement plus de trente maisons construites à la manière d'une grange

PLANCHE II.



Type d'habitation en écorce d'orme.

et pouvant abriter chacune de 15 à 20 familles. Les murs et les toits arrondis étaient en écorce de cèdre ou d'orme posée sur une structure de piquets; il y avait une porte à chaque extrémité, et de chaque côté une rangée de compartiments, chacun occupé par une famille. En été, les occupants dor-

PLANCHE III.



Intérieur d'une maison commune iroquoise, d'après un tableau de R.-J. Tucker (reproduit avec la permission du Musée de Rochester).

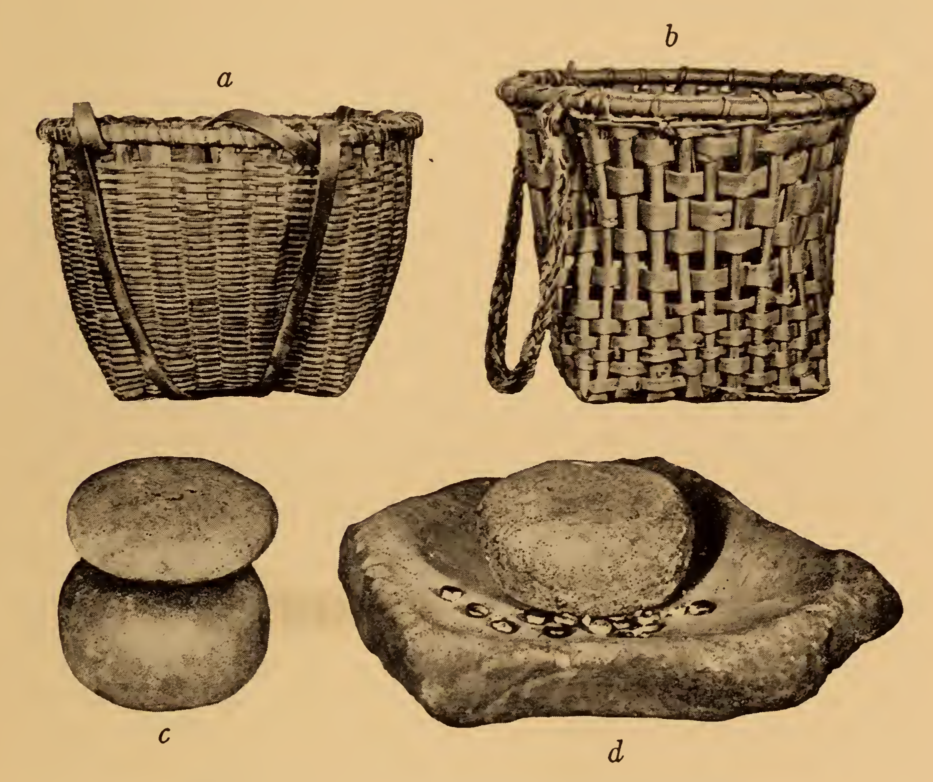
maient sur des lits rustiques accotés aux murs; en hiver, pour se protéger contre le froid, ils couchaient sur des nattes étendues sur le sol, près des feux. Ces feux nus au centre du bâtiment le remplissaient de fumée, car il n'y avait pas d'ouverture dans le toit, et lorsqu'une étincelle atteignait les murs ou le plafond il se produisait un incendie.

MOBILIER ET OUTILS [Vitrine 3]

Comme les autres peuples primitifs, les Iroquois ne s'encombraient guère de meubles et d'objets. Leurs maisons, bien que construites par les hommes, appartenaient aux femmes, de même que le mobilier. Ce pauvre mobilier, fabriqué sur place, consistait surtout en pots d'argile pour la cuisine, palettes pour y tourner le maïs et les baies, louches et bols de bois ou d'écorce, coffres d'écorce pour conserver le maïs, mortiers et pilons pour le broyer, quelques paniers, nattes à coucher, et peaux.

Pour fabriquer ce simple mobilier, il suffisait de quelques outils. Il y avait des haches et couteaux à lame de pierre, des tiges de bois à friction pour faire le feu, des grattoirs en os pour apprêter les peaux et des aiguilles, aussi en os, pour décortiquer le maïs et pour perforer le bois, l'écorce ou la peau. Un des objets en évidence dans chaque maison était le berceau de bois et d'osier dans laquelle la mère iroquoise portait son bébé.

Planche IV.



Paniers et pierres servant à broyer le maïs et les noix.

COMMERCE [Vitrines 3 et 3A]

Les Iroquois traitaient non seulement entre eux, mais avec les Algonquins et les autres tribus. Ainsi les Hurons échangeaient du maïs contre des fourrures, des canots d'écorce de bouleau et des remèdes des Ojibways; et le nom des Pétuns, voisins et alliés des Hurons, venait de la grande quantité de tabac qu'ils cultivaient, en grande partie pour faire la raite.

Avant l'avènement des blancs, les colliers de coquillages faits par les sauvages de la côte de la Nouvelle-Angleterre

étaient reconnus pour leur beauté et leur rareté. Quand les blancs eurent introduit les outils de fer, ces colliers (*wampums*) devinrent beaucoup plus nombreux et furent trafiqués au loin, à l'intérieur des terres. Ils n'étaient que de deux couleurs, blanc et pourpre, qui avaient, chez les Iroquois, des significations différentes. Le blanc symbolisait la prospérité, la paix et la bonne volonté; le pourpre symbolisait la mort, le malheur ou la guerre. Les indigènes s'en servaient pour quatre fins différentes: comme ornements, comme monnaie, comme symboles (sous forme de chapelets), et enfin, sous la forme de ceintures, pour la ratification des traités. Un Indien revenant d'un long voyage avec quelques milliers de grains de wampum se considérait aussi riche qu'un marchand européen rapportant autant de pièces de monnaie. Toutefois, à la fin du 18e siècle, les Européens saturèrent le marché de colliers de porcelaine à bon marché, et l'ancienne monnaie de coquillages perdit sa valeur.

TRANSPORT [Vitrine 3]

Il y avait très peu de gros bouleaux au sud-est d'Ontario et dans l'Etat de New-York, et point dans la vallée de l'Ohio d'où les Iroquois avaient émigré. De sorte que ceux-ci ne surent jamais construire les canots d'écorce de bouleau, bien qu'ils en achetaient parfois des sauvages du nord. Leur propre embarcation, assez rudimentaire, était creusée à même un tronc d'arbre, comme le canot suspendu au plafond de la salle voisine. En réalité, ils voyageaient presque toujours à pied.

En hiver, ils voyageaient en raquettes, mais se servaient rarement de traînes. Des paniers d'osier, retenus par une large sangle passée sur le front, leur servaient à porter les lourds fardeaux, tels que les produits de leurs champs de maïs. Les guerriers portaient souvent, outre leurs armes, une longue corde de fibre tressée, qui leur servaient à la fois de courroie pour porter les colis et de cordeau pour lier les prisonniers qu'ils capturaient.

GUERRE [Vitrine 4]

Bien que formés à la guerre dès leur tendre enfance, les Iroquois n'eurent jamais de véritable régime militaire. A moins que toute la tribu ne fût en danger, seuls les volontaires prenaient part aux expéditions; et ils pouvaient rentrer chez eux quand il leur plaisait. Cependant, leurs provisions de maïs leur donnait un avantage sur la plupart de leurs ennemis, en leur permettant de rester en campagne plus longtemps et en plus grand nombre, tandis que les ennemis se dispersaient après quelques jours pour chasser et pêcher.

Au début, leurs armes étaient la massue de bois noueux (quelquefois munie de pointes de pierre), et l'arc et la flèche. Ce n'est qu'après l'arrivée des Européens que les Iroquois acquirent le fameux tomahawk ou hache de guerre. Beaucoup de guerriers portaient de minces armures de bois, et des boucliers d'osier recouverts de peau brute. Mais les armures et les boucliers ne protégeaient pas contre les balles de mousquet, et ils disparurent dès que les Iroquois obtinrent des armes à feu.

Les massues, l'arc et les flèches en montre dans cette vitrine sont des imitations assez récentes des armes du 17e siècle. On n'a pas conservé de bouclier ni d'armure authentiques.

ORGANISATION SOCIALE [Vitrine 4]

Les Iroquois, plus que tous les autres indigènes du Canada, avaient le génie de l'organisation sociale. Les Hurons et les Neutres du sud-est d'Ontario formaient des confédérations de tribus gouvernées par des conseils élus par les tribus. La ligue des Iroquois ou des Cinq-Nations (Mohawks, Oneidas, Onondagas, Cayugas et Senecas) était gouvernée par un conseil de cinquante sachems ou chefs, qui se réunissaient plusieurs fois l'an pour recevoir et nommer des ambassadeurs, pour décider des questions de paix et de guerre, et pour considérer les affaires du ressort de la confédération.

Le mode d'élection de ces chefs était curieux. Les Iroquois ne faisaient pas, comme nous, remonter leur ascendance du côté paternel, mais du côté maternel Le chef de chaque famille était la femme la plus âgée de la famille, et non pas l'homme le plus âgé. C'est elle qui, après avoir consulté les autres femmes, élisait un conseiller ou sachem, si sa famille y avait droit. Et elle pouvait non seulement élire ce conseiller mais le déposer, s'il ne se conformait pas à ses désirs. En théorie, ce système aurait dû faire des femmes âgées, qui étaient chefs de familles, les véritables maîtres du pouvoir; mais, en fait, leur autorité semble avoir été assez restreinte.

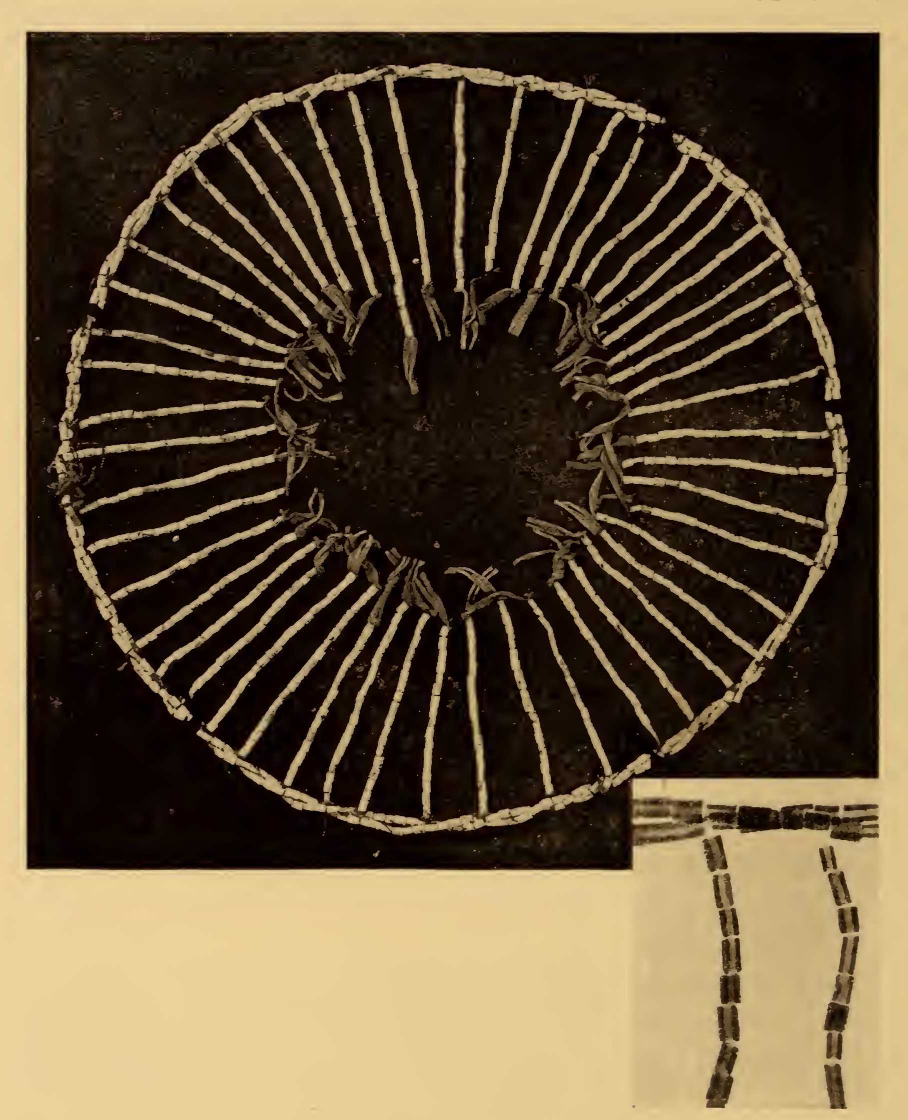
VIE SOCIALE [Vitrine 4]

Les femmes occupaient un haut rang, dans la société iroquoise, et jouaient un rôle important dans les nombreuses fêtes de l'année. Elles participaient aux danses publiques, et se joignaient même aux jeux des hommes, bien qu'elles eussent des jeux particuliers.

L'amusement le plus populaire était le jeu de lacrosse, dans lequel deux villages jouaient l'un contre l'autre. La rivalité était si âpre, les paris si vifs, que les parties aboutis-

saient souvent à des disputes et des mêlées générales. Comme les autres Indiens, les Iroquois étaient des joueurs passionnés; ils ne faisaient pas seulement des paris aux jeux athlétiques, mais aussi dans des jeux de hasard, tel que notre jeu de dés.

PLANCHE V.



La Grande Charte de la Ligue des Iroquois: ce wampum commémore la fondation de la Ligue, vers 1580; il s'est transmis par une lignée de gardiens héréditaires jusqu'à 1930. (Les 50 chapelets du wampum représentent les 50 chefs du Conseil de la Ligue; ils sont disposés dans l'ordre où ces chefs s'asseyaient dans la salle du conseil. Le gardien, commençant par le plus long chapelet qui le représentait lui-même, donnait les noms dans l'ordre établi.)

RELIGION [Vitrine 5]

Les Iroquois tentaient d'expliquer le mal dans l'univers par leur croyance en deux Grands Esprits, un bon et un mauvais, chacun régissant une foule d'esprits inférieurs. Dans les nombreuses fêtes annuelles, ils offraient des prières publiques aux bons esprits, et brûlaient du tabac en offrande d'action de grâce. La plupart des hommes, et beaucoup de femmes, portaient des "porte-bonheur" obtenus, prétendait-on, des

Planche VI.



Masques iroquois.

esprits qui apparaissaient en rêve et accordaient volontiers leur protection; mais pour apaiser ou éloigner les mauvais esprits, les sauvages s'en remettaient d'ordinaire à certaines fraternités religieuses. La plus connue, sinon la plus importante, était celles des Masques, dont les membres, chaque printemps et chaque automne, se couvraient le visage de masques grotesques, et entraient dans toutes les maisons des villages pour chasser les démons qui causaient les maladies.

MUSIQUE [Vitrine 5]

Comme tous les peuples primitifs, les Iroquois aimaient le chant. Toutes leurs danses étaient accompagnées de chants; beaucoup de leurs prières et de leurs incantations étaient chantées, et ils avaient des chants de guerre et de victoire, des chansons d'amour et de jeu, et des berceuses.

Les jeunes gens amoureux jouaient des mélodies simples sur une flûte à six trous. Les sorciers soignant les malades accompagnaient leurs chants d'un instrument ordinairement formé d'une carapace de tortue remplie de petites graines; et, dans certaines cérémonies, un tambourin battait le rythme.

Le drame n'était pas florissant chez les Iroquois. Certaines de leurs cérémonies et de leurs danses avaient des traits dramatiques, mais ils s'adonnaient guère à l'art du théâtre, bien que l'éloquence et les gestes des orateurs iroquois aient étonné les premiers Européens.

ART [Vitrines 5 et 5A]

Doués du génie de l'organisation sociale, les Iroquois manquaient d'un véritable talent artistique. Les premiers écrivains mentionnent qu'ils avaient des images de bois, mais les seuls objets de bois sculpté parvenus jusqu'à nous sont des masques; car les berceaux iroquois que nous possédons sont l'œuvre d'Européens ou ont été fabriqués à la manière des Européens.

Nous ne connaissons rien, ou presque rien, de la peinture iroquoise. Sur des emplacements autrefois occupés par les villages iroquois, on a trouvé des pipes de pierre et de poterie, celles-ci modelées, celles-là sculptées, représentant des formes humaines et autres. Il y a aussi de petits ornements en forme d'oiseaux ou d'autres objets; mais ils tiennent de l'enfance de l'art. Les colliers et les broderies de soie si populaires ne remontent qu'à la venue des Européens; auparavant, les Iroquois fabriquaient tout au plus quelques ornements de piquants de porc-épic.

